



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Traduire Pierre Bourdieu en chinois : les défis culturels

ZHANG Yinde

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, France
yindezhang@sorbonne-nouvelle.fr

Reçu le 02-05-2017 / Évalué le 10-05-2017 / Accepté le 19-06-2017

Résumé

La traduction d'ouvrages de sciences sociales occidentaux en chinois soulève une série de questions en termes de transferts conceptuels. Ils sont en réalité tributaires du « lieu culturel », tel qu'il est défini par Annie Brisset. La traduction de Pierre Bourdieu en chinois, que le présent article se propose d'examiner, le confirme dans la mesure où dans le reparamétrage translinguistique intervient un ensemble d'éléments idéologiques, axiologiques et institutionnels.

Mots-clés : Pierre Bourdieu, traduction chinoise d'ouvrages de sciences sociales, lieu culturel

布尔迪厄著作的汉译—文化之挑战

摘要：西方社科著作的汉译提出了概念转移的问题。但这一问题是与安妮·碧丽塞所定义的「文化之地」紧密相关的。本文以布尔迪厄的汉译为例，对这一现象进行一番考察，以期证明意识形态，价值论以及制度约束等一系列文化因素对跨语言的重新参数化具有举足轻重的作用。

关键词：布尔迪厄，社科汉译，文化之地

To translate Pierre Bourdieu into Chinese : cultural challenges

Abstract

The translation of Western social science books into Chinese raises a series of questions in terms of conceptual transfers. They are in fact dependent on the "cultural place", as defined by Annie Brisset. Pierre Bourdieu in Chinese, which the present article proposes to examine, confirms this aspect insofar as the translinguistic reparameterization is determined by a variety of ideological, axiological and institutional factors.

Keywords: Pierre Bourdieu, Translation of Social Science Books into Chinese, Cultural Place

L'introduction en Chine des ouvrages français en sciences sociales se poursuit de façon intensifiée depuis le début des années 1980 (Jean-Luc Domenach, 2008)¹. Pierre Bourdieu est néanmoins l'un des rares chercheurs qui donne lieu à des traductions systématiques, faites à partir de la langue originale, contrairement à certain nombre de penseurs français connus en Chine parfois grâce aux retraductions de l'anglais, tels que Michel Foucault ou Jacques Derrida. La traduction de ses ouvrages soulève des questions paradigmatiques dans le domaine de la traduction en sciences sociales. Pour être d'ordre divers, elles n'en montrent pas moins la centralité des implications culturelles, amplifiées dans le contexte chinois actuel.

Daniel Simeoni, dans sa thèse consacrée à la traduction des sciences sociales, formule la théorie de la norme primordiale, établie par l'histoire et qui régit la langue du traducteur¹. Des recommandations pragmatiques, telles qu'elles existent en Amérique, soulignent aussi les facteurs culturels déterminants dans ce domaine². En effet, un ensemble d'éléments idéologiques, axiologiques et institutionnels interviennent dans le reparamétrage translinguistique. Ainsi un « lieu culturel », selon Annie Brisset, structure-t-il le rapport entre le sujet et l'objet de la traduction, par un cadre cognitif, référentiel et conjoncturel spécifique³.

La traduction chinoise de Bourdieu confirme cette dimension culturelle, révélatrice de l'incidence des décisions collectives sur les choix individuels. Les écarts qui découlent des obstacles difficilement surmontables, intrinsèques au transfert linguistique et conceptuel, révèlent des contraintes extérieures, perceptibles dans la manière dont on les franchit ou contourne. En nous limitant à quelques uns des ouvrages les plus importants, comme *Le Sens pratique* et *La Noblesse d'Etat*, nous tenterons de montrer des démarches qui, au niveau référentiel, conceptuel et syntaxique, s'inscrivent dans un cadre spécifique à partir duquel les textes reçoivent sens et valeur. On assiste à des paradoxes qui dépassent la simple dichotomie exotisation/naturalisation. Un ensemble de facteurs nationaux et extranationaux intervient pour déplacer la problématique, en incitant à s'interroger sur quelques impensés de la pratique : le « lieu culturel » relativise la primauté du message, fait rejaillir la présence sous-jacente du style, et enfin, arrime l'obsession de la fidélité aux effets de la réception.

Il n'est pas malaisé d'établir le constat des écarts. Ils renvoient d'abord au décalage institutionnel, qui laisse percevoir moins les approches délibérément ethnocentriques que l'incidence d'une idéologie diffuse, à la fois nationale et mondialisée. C'est le cas du système d'enseignement français, objet de longues descriptions chez Bourdieu, dans *La Noblesse d'Etat. Les grandes écoles et l'esprit de corps*. En l'absence d'équivalents dans la société chinoise, les « grandes écoles » sont traduites par *mingpai daxue* 名牌大学, « universités renommées » :

le qualificatif *mingpai*, littéralement « marque », appliqué à *daxue*, « université ». Ce terme, emprunté au marketing, renvoie au modèle de hiérarchisation propre à l'enseignement supérieur en Chine, lui-même largement calqué sur les prestigieuses universités américaines. Ainsi s'observe une double emprise économique et internationale, qui agit d'ailleurs sur d'autres choix. *La Noblesse d'Etat* est traduite par *guojia jingying* 国家精英, littéralement « élite d'Etat », au lieu de *guojia guizu* 国家贵族⁴. La noblesse fait allusion certes à l'élite formée par les grandes écoles. Mais en la nommant « noblesse », Bourdieu conduit des réflexions critiques sur le mécanisme de reproduction, héritier de l'ancien régime, en dépit de l'Etat-nation démocratique. L'oxymore noblesse/Etat qui problématise cette continuité disparaît dans la traduction, laquelle privilégie un terme qui idéalise l'élite de la nation, plus conforme au discours officiel de la modernisation.

Ces écarts observés dans la transposition des structures institutionnelles démontrent donc un consensus influencé par le contexte international, tandis que le transfert notionnel est soumis davantage à des contraintes sociolinguistiques. Les approches scrupuleuses, en l'absence d'invention lexicale, illustrent la négociation à laquelle doivent se livrer les exigences conceptuelles. Trois cas de figure se dessinent dans les compromis à travers les rapports qu'entretient la terminologie avec le langage courant, le discours spécialisé, ainsi que l'horizon du lectorat.

Certains concepts sont traduits sans bousculer le langage courant. *L'habitus*, notion bourdieusienne fondamentale, qui signifie « ensemble de dispositions durables et transposables, structure structurée prompte à fonctionner comme structure structurante », engendre en chinois *guanxi* 惯习, « habitude », « manière d'être ». Il s'agit d'un terme archaïque, synonyme de *xiguan* 习惯, terme aussi ancien, mais dont l'usage est conservé en chinois moderne. Le premier se lit aujourd'hui comme l'inversion du mot courant, restituant le sens d'origine, avec un effet de défamiliarisation discrète. Loin d'être fixée, cette expression cède parfois à un autre terme usuel *xixing* 习性, litt. « habitude-nature », terme utilisé par ailleurs pour traduire « disposition ». Le maintien timide de l'étrangeté terminologique, exposé de surcroît au risque de fluctuation, traduit ici la tension entre le discours spécialisé et le langage courant.

Le transfert notionnel est aussi tributaire d'un autre système de référence, constitué par le discours spécialisé dans la langue d'accueil. Ce système de référence clos se révèle à la fois comme un réservoir indispensable et comme un élément conservateur qui freine parfois l'inventivité lexicale. La domination, chez Bourdieu, est un mécanisme qui structure objectivement les champs sociaux, recouvrant les rapports entre individus, classes, voire pays. Le chinois, rétif à une telle hyperonymie, se contente d'expressions existantes en contextualisant le concept :

zhipei 支配, litt. « disposer de, avoir autorité sur, diriger », s'agissant d'inégalités entre individus, sexes, âges ; *tongzhi* 统治, litt. « gouverner (un pays), exercer le pouvoir suprême », quant à la hiérarchisation des classes sociales, et *baquan* 霸权, « hégémonie », pour la nécessité d'explicitier la position anti-impérialiste du sociologue⁵.

Cette fidélité « contextualisée », à défaut de dénominateur commun, côtoie une certaine rigidité dans la reprise des traductions disponibles, sans qu'on cherche à discerner les constructions proprement conceptuelles d'avec la rhétorique dont Bourdieu se délecte. En opposant la théorie de la pratique à l'objectivisme, Bourdieu associe ce dernier à une forme d'idéalisme : point de vue souverain et ordonnateur qui risque de transformer le monde en objet de la pensée et de l'esprit. Mais la juxtaposition de deux expressions, « idéalisme intellectualiste » et « idéalisme objectiviste », provoque l'illusion d'un antagonisme. *Lizhi zhuyi weixinlun* 理智主义唯心论 et *keguan zhuyi weixinlun* 客观主义唯心论, en chinois, confortent cette illusion oppositionnelle en reprenant les traductions consacrées. En réalité, les deux expressions, l'une exprimant la redondance et l'autre la restriction, sont uniformément décriées par l'auteur, au même titre que le « matérialisme positiviste », leur excès inverse, traduit en *shizheng zhuyi weiwulun* 实证主义唯物论. Dans ces conditions, *weilizhilun* 唯理智论, l'« intellectualisme », pour rendre l'« idéalisme intellectualiste », aurait permis de passer outre à la redondance d'origine, contribuant à atténuer son ambiguïté⁶.

Au langage courant et au discours spécialisé établi s'ajoute le lectorat privilégié. La compétence des lecteurs se trouve d'autant plus sollicitée que le travail définitionnel et argumentatif chez Bourdieu repose sur des démarches singulières, liées en partie à la manière dont il exploite des champs sémantiques et lexicaux. Dans le premier cas, la définition du « sens pratique », au chapitre 4 de l'ouvrage, s'effectue par la déclinaison du mot « sens », placé dans le contexte du jeu, en particulier sportif, pour expliquer la rencontre du champ et de l'habitus, de l'histoire incorporée et de l'histoire objectivée. Ainsi le « sens du jeu » (« **sens du placement** », art d'« anticiper ») a-t-il « un **sens subjectif**, c'est-à-dire une signification et une raison d'être, mais aussi une direction, une orientation, un à-venir [...] Et aussi un sens objectif... le principe de pratiques **sensées**, c'est-à-dire liées par une relation intelligible aux conditions de leur effectuation, et aussi entre elles, donc immédiatement dotées de **sens** et de raison d'être pour tout individu doté du **sens du jeu** ». Le sens revêt quatre ou cinq sens : intuition, sensation, signification, direction, raison d'être, que la traduction chinoise est obligée de préciser : *yishi* 意识, *gan* 感, *yiyi* 意义, *fangxiang* 方向, *heli* 合理⁷. Le jeu, qui fonde la croyance collective, selon son acception ludique, sportive ou financière (enjeu), se décline aussi en *youxi* 游戏, *jingsai* 竞赛, *xiadu* 下赌.

La démultiplication contrainte suit un mouvement inverse lorsque la déficience apparaît devant l'exploration systématique d'un champ lexical. Le terme *xinnian* 信念, avec lequel on traduit la « croyance », constitutive de l'appartenance à un champ, reste invariable, contrairement au texte original, où il s'enrichit de « foi pragmatique » (Kant) (*shiyong xinnian* 实用信念), « foi pratique » (*shijian xinnian* 实践信念), « doxa » (*xinnian* 信念), « croyance originaire » (*yuanshi xinnian* 原始信念), excepté « adhésion », rendue en *xincong* 信从⁸.

Le champ sémantique et lexical provoque ainsi des écarts considérables par ce chiasme polysémique. La seule compensation concevable semble apportée par l'insertion des termes d'origine, mis entre parenthèses et qui suivent la traduction. On n'écarte pas l'hypothèse d'un pis-aller voire d'un aveu d'impuissance. La pratique, néanmoins, constitue une invite qui laisse les lecteurs juges de la pertinence, puisque la méthode s'étend sur toutes les notions clés. Le calque, pratique courante dans les années 1920-30, par le recours, dans ce domaine, à la transcription phonétique des termes spécifiques comme « bourgeois » (*buerqiaoya* 布尔乔亚) ou « international » (*yingtenaixiongnai* 英特耐雄耐尔), recule définitivement devant la traduction suivie des termes d'origine, preuve d'une confiance renouvelée aux lecteurs, ayant un meilleur accès aux langues étrangères.

L'implication du lectorat comme gage de la fidélité est perceptible ultimement dans le traitement syntaxique. Les longues phrases émaillent les ouvrages de Bourdieu, occupant allègrement douze lignes, pour s'étirer parfois sur deux pages et demi. Mais contrairement à la traduction littéraire en chinois, tiraillée entre la prise de conscience d'un style personnel et les impératifs de la lisibilité, ici l'extension syntaxique est restituée avec sérénité, les lecteurs étant considérés comme rompus à une forme discursive qui dramatise à peine la formulation élaborée en sciences sociales. L'effort ne porte plus sur la réduction de la phrase « proustienne » de Bourdieu en segments conformes à la norme chinoise, mais sur la restitution de la discursivité, au prix parfois d'une nécessaire réorganisation de l'argumentation. Sur le plan matriciel, cette phrase qui s'étend sur deux pages et demie, au début du chapitre 4 du *Sens pratique*, a suscité dans la traduction chinoise un seul alinéa, qui intervient au milieu de la « tirade » : « quand il s'agit du jeu... »⁹. Dans l'ensemble, la traduction chinoise respecte le raisonnement totalisant de Bourdieu, en intégrant sans réserve la profusion de relatives, d'appositions, de tirets, comme en témoignent ces deux exemples pris au *Sens pratique* (Pierre Bourdieu, 1980 : 88-89) :

« Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, / systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de

représentations / qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, / objectivement « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre ».

« 条件制约与特定的一类生存条件相结合，生成习性 (*habitus*)。习性是持久的，可转换的潜在行为倾向系统，是一些有结构的结构，倾向于作为促结构化的结构发挥作用，也就是说作为实践活动和表象的生成和组织原则起作用，而由其生成和组织的实践活动和表象活动能够客观地适应自身的意图，而不用设定有意识的目的和特定地掌握达到这些目的所必需的程序，故这些实践和表象活动是客观地得到 « 调节 » 并 « 合乎规则 »，而不是服从某些规则的结果，也正因为如此，它们是集体地协调一致，却又不是乐队指挥的组织作用的产物。¹⁰

Rétrotraduit en français :

« Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des *habitus*. Les *habitus* sont des systèmes de dispositions durables et transposables ; ils sont des structures structurées prédisposées à agir comme structures structurantes, c'est-à-dire agir en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations ; or les pratiques et représentations ainsi générées et organisées peuvent être objectivement adaptées à leur propre but, sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre ; ces pratiques et représentations sont partant objectivement « réglées » et « régulières », sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles ; c'est la raison pour laquelle elles sont collectivement coordonnées, sans pour autant être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre ».

Une coupure a été instaurée à la fin de la première proposition, transformée ainsi en phrase. L'apposition suivante est remplacée par une assertion introduite par le sujet qui reprend le mot précédent, « *habitus* ». Cette première modification sera suivie d'une seconde qui porte sur le pronom relatif « qui », remplacé par la répétition du syntagme « pratiques et représentations », engendrant ainsi une phrase indépendante. L'ajout de l'adjectif démonstratif « ces », *zhexie* 这些, au même syntagme, repris pour la deuxième fois, permet d'éviter toute ambiguïté, de même que le marqueur de causalité, *gu* 故, « partant », avec son efficience classique et discrète, renforce l'argumentation.

En dépit des solutions scrupuleuses appliquées à la segmentation, le passage suivant crée un autre ordre de lecture, en proposant une réorganisation argumentative, que seuls justifient les impératifs de la lisibilité :

« Il s'agit d'échapper au *réalisme de la structure* auquel l'objectivisme, moment nécessaire de la rupture avec l'expérience première et de la construction des relations objectives, conduit nécessairement lorsqu'il hypostasie ces relations en les traitant comme des réalités déjà constituées en dehors de l'*histoire* de l'individu et du groupe, sans retomber pour autant dans le subjectivisme, totalement incapable de rendre compte de la nécessité du monde social : pour cela, il faut revenir à la pratique, lieu de la dialectique de l'*opus operatum* et du *modus operandi*, des produits objectivés et des produits incorporés de la pratique historique, des structures et des habitus » (Pierre Bourdieu, 1980 : 87-88).

« 客观主义是与原初经验的决裂和客观关系的构成所必需的阶段， 当它把这些关系当做已经在个人和集体历史之外形成的现实事物而使它们实体化时必然会导致结构实在论。所以关键是摆脱这种结构实在论， 而又不重新陷入完全不可能阐明社会世界之必然性的主观主义。为此必须回到实践中来， 因为实践是实施结果和实施方法， 历史实践的客观化产物和身体化产物， 结构和习性的辩证所在。 »¹¹

Rétraduit en français :

« L'objectivisme est un moment nécessaire de la rupture avec l'expérience première et de la construction des relations objectives ; lorsqu'il hypostasie ces relations en les traitant comme des réalités déjà constituées en dehors de l'*histoire* de l'individu et du groupe, il conduit nécessairement au *réalisme de la structure*. Par conséquent, l'essentiel est d'échapper à ce *réalisme de la structure*, sans retomber pour autant dans le subjectivisme, totalement incapable de rendre compte de la nécessité du monde social. Pour cela, il faut revenir à la pratique, car la pratique est le lieu de la dialectique de l'*opus operatum* et du *modus operandi*, des produits objectivés et des produits incorporés de la pratique historique, des structures et des habitus ».

La réorganisation s'avère nécessaire, avec le report de l'antécédent « *réalisme de la structure* », pour assurer une parfaite intelligibilité en chinois. Mais en mettant cette expression au milieu de la phrase, on retarde son apparition, atténuant ainsi la force de l'assertion, car ce terme mis en italique et en position inaugurale, constitue la proposition capitale étayée par les arguments suivants. La traduction, en anticipant le mot « objectivisme », crée un réagencement qui, pour avoir apporté une garantie minimale de lisibilité, n'en suggère pas moins une autre progression argumentative.

En définitive, la manière dont on a surmonté les difficultés au niveau conceptuel et syntaxique renvoie à une pratique paradoxale, caractéristique de la traduction français-chinois en sciences sociales. Le lieu culturel révèle un certain dilemme, peu propice au transfert du savoir. D'un côté, la conviction persistante, dans ce

domaine des textes-sources, confère à ces derniers un statut sacralisé, au nom du principe de la vérité. Le règne d'une telle conviction explique pourquoi les facteurs culturels, au lieu d'infléchir le texte d'origine vers l'assimilation, sont censés le maintenir dans son identité propre. De l'autre, le vœu pieux est démenti par les mêmes facteurs culturels, qui ne manquent pas de rappeler les impératifs de la langue d'accueil. Il en résulte une tension qui conduit à un certain conservatisme, peu courant dans d'autres domaines. On constate même un dynamisme inventif, ailleurs, notamment dans la traduction commerciale. Délestées de l'obsession ontologique et du complexe de la secondarité, ces traductions revivifient toutes les ressources linguistiques et culturelles du chinois, pour générer des créations sémantico-phonétiques insoupçonnées : Carrefour se métamorphose en Jialefu 家乐福, « bonheur joyeux en famille », Hermès en Aimashi 爱马仕, « mandarin qui aime les chevaux », ou encore Peugeot en Biaozhi 标致, « délicat, fin et élégant ». C'est peut-être cet « idéalisme matérialiste », pour pasticher le sociologue, qui fait défaut dans sa seconde vie en chinois.

Notes

1. Jean-Luc Domenach, « Les Sciences humaines dans l'édition chinoise au début du XXI^e siècle », propos recueilli par Sylvain Allemand, site du Bureau international de l'édition française : <http://www.bief.org/Publication-2545-Article/Les-sciences-humaines-dans-l%E2%80%99edition-chinoise-au-debut-du-XXIe-siecle.html>. Pour l'évolution de la sociologie en Chine, voir Laurence Rouleau-Berger, Guo Yuhua, Li Peilin et Liu Shiding (dir.), *La Nouvelle sociologie en Chine*, CNRS éditions, 2008 ; voir aussi le site de Chinese sociology : http://www.sociology.cass.net.cn/shxw/shll/t20071123_14442.htm
2. Daniel Simeoni, *Traduire les sciences sociales : l'émergence d'un habitus sous surveillance, du texte support au texte-source*, thèse de doctorat sous la direction de Pierre Encrevé, EHES, 2001.
3. Michael Henry Heim et Andrzej W. Tymowski, « Recommandations pour la traduction des textes de sciences humaines », traduit de l'anglais par Bruno Poncharal, *American Council of Learned Societies*, New York, 2006 ; cf. notamment p. 3-4, pour des conseils pratiques, en relation avec les facteurs contextuels, idéologiques et culturels, à l'appui des exemples chinois.
4. Annie Brisset « L'identité culturelle de la traduction. En réponse à Antoine Berman », *Palimpseste*, n° 11, « traduire la culture », 1998, p. 31-51.
5. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps*, Minuit, 1989 ; traduction chinoise par Yang Yaping (杨亚平), *Guojia Jingying-Mingpai daxue yu quanti jingshen* (国家精英-名牌大学与群体精神), Beijing, Shangwu yinshuguan, 2005.
6. Pierre Bourdieu, *Contre-feux*, Liber-Raisons d'agir, 1998 ; *Contre-feux 2*, Raisons d'agir éditions, 2001 ; trad. chinoise par He Qing (河清), *Ezhi yehuo* (遏止野火), Guilin, Guangxi shifan daxue chubanshe, 2007.
7. Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, Minuit, 1980, p. 87 ; trad. chinoise par Jiang Zihua (蒋梓骅), *Shijian gan* (实践感), Nanjing, Yilin chubanshe, 2003, p. 79.
8. *Ibid.*, p. 111 ; trad. chinoise, p. 101.

9. *Ibid.*, p. 113-114 ; trad. chinoise, p. 103-104.

10. *Ibid.*, p. 111-113 ; trad. chinoise, p. 102.

11. *Ibid.* p. 88-89 ; trad. chinoise, p. 80-81.

12. *Ibid.* p. 87-88 ; trad. chinoise, p. 80.